

La musique par disques

//// CHANT.

Ninon Vallin chante pour notre joie, de sa voix de cristal *Les Roses d'Ispahan* et *le Clair de Lune* de Fauré. C'est parfait (Pathé X 3.465). Elle distille également les charmants pastiches de chansons anciennes : *Jardin d'Amour*, *Les Trois Princesses*, d'Émile Vuillermoz (PG 34). C'est fort joli, mais on souhaiterait une diction plus franche. Ces chansons aux harmonies fauréennes, gardent dans la coupe mélodique, un accent populaire qu'il ne faut pas atténuer.

Décidément, je n'arrive pas à comprendre la réputation de Villabella. Le timbre est déplaisant, l'accent affreux, le style n'en parlons pas ! Son disque de *Don Juan* est bien médiocre. (PGT 2).

Ultraphone nous donne deux très beaux disques de musique populaire tchèque, chantés par le chœur Bakula et les solistes Jurka, Manak et Marjanka, *Halekani*, *Kacena divoka* (BP 155) *My tu Mama*, *Horela lipa*, *Mela balika*, *Utal bricka* (BP 218) arrangement de Jos. Kricka. C'est ravissant de sonorité et d'une perfection chorale incomparable.

La chorale Scout, dirigée par J. Chailley, est vraiment remarquable. Écoutez son interprétation du choral de Bach *Le jour s'éteint* et du chant scout *Les fleurs du chemin* (Lumen 30.037).

Le répertoire grégorien s'enrichit, grâce aux éditions Liemen, de quelques belles antiennes : *Salve Regina*, *Regina Cœli*, *Alma redemptoris mater*. *Ave Regina cœlorum*

(30.034) et du motet *Virgo Dei genitrix* (30.034), fort bien chantés par les enfants de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, conduits par l'abbé Merret.

Le répertoire des cantiques nègres est fort varié. On ne s'en douterait pas à feuilleter les répertoires de disques français. Ce sont toujours les mêmes que l'on enregistre. Liemen publie une version de quelques *spirituals*, par Louis Achille, qui ne nous fait oublier ni Layton and Johnson, ni surtout l'incomparable Roberson, mais qui est fort honorable et souvent même excellente. Citons *Swing low, Sweet chariot*, l'inévitable *Were you there, Steel away to Jesus, Sometimes y feel like a motherless child* (33060,1).

ORCHESTRE.

Un seul disque à signaler : *Divertissement*, tiré de la *Belle au bois dormant*, de Tchaïkowsky, exécuté sous la direction de Szyfer (Col. DFX 176). Musique de ballet ravissante, délicieusement instrumentée, mais la sonorité de l'orchestre laisse un peu à désirer.

MUSIQUE DE CHAMBRE.

Un enregistrement excellent à placer dans toutes les discothèques sérieuses : Le *Quintette en Mi bémol* de Schumann, magnifiquement joué par le quatuor Lener et M^{me} Loeser. Sous le rapport de la finesse et de l'éclat de la sonorité, du style, de l'intelligence et de la profondeur de l'interprétation, ces disques ne laissent rien à désirer (Col. LFX 344-347).

Le violoniste Niemczyk a eu l'excellente idée d'enregistrer un émouvant chef d'œuvre : le *Nocturne* où l'exquise Lily Boulanger exprimait l'émoi de son âme pure et ardente... Ce violoniste possède une belle technique. On peut l'apprécier dans le *Prélude* et la *Toccata* de la *Suite en Ré* de Bach et *Le trille du Diable* (Ultr. BP 1.187/8).

Le trio Pasquier me semble à l'heure actuelle le groupe le plus parfait qui se soit constitué en France pour la musique de Chambre, depuis la disparition de Capet. Il excelle surtout dans la musique moderne, mais son interprétation du *Trio* de Beethoven, op. 9 n° 3 est en tous points remarquable et digne de leur attirer l'attention et l'estime des connaisseurs. (Pathé PAT 7-9).

Le saxophoniste Viard joue fort bien des transcriptions pour son instrument de la célèbre *Berceuse* de Fauré (X 9.789), du *Clair de Lune* de Fauré et de *Mélancolie* de Larmanjat (X99.022).

MUSIQUE LÉGÈRE.

Je ne pensais pas en entendant les premières mélodies de Jean Tranchant, que ce jeune musicien deviendrait si vite populaire et que la foule lui pardonnerait ses harmonies raffinées et la teinte *moderne* de ses compositions. La vigueur de l'accent mélodique et la puissance du rythme ont fait passer le reste... Quelques vulgarités l'ont aidé (Dieu, que ses arpèges égrenés sont parfois exaspérants !) C'est un tempérament et l'on en peut juger en écoutant Gregor et ses Grégoriens interpréter en un disque ses principaux succès (Ultra. AP, 1.202).

J'ai déjà loué l'initiative de Lumen de ressusciter quelques succès anciens du café-concert et du cabaret montmartrois. Vincent Hyspa nous fait entendre l'iné-arrable *Toast du Président* (qui ne le rajeunit pas !) et *Les Saisons* (33.043).

Mona Gongre dit gentiment le *Petit Tambour* et l'*Arche de Noé* de Xanrof (33.053).

Par contre, les nouveautés sont bien insipides, en particulier les disques pour patronages : *La Tante Palmyre*, *Les Bottines jaunes*, *Connais-toi*, *St.-Polycarpe*, récités par G. Duhamel (33.062 et 33.063).

//// DICTION

Écoutez M^{me} Croiza dire ces poèmes religieux de Charles Peguy : *Rien n'est beau comme un enfant qui s'endort en disant sa prière* et *O nuit, ô ma fille la nuit, la plus religieuse de mes filles* et dites si vous avez jamais entendu depuis la mort des dernières grandes tragédiennes Sarah, Bartet... une voix de ce timbre capable de chavirer l'âme? Qui prendra l'initiative de faire jouer *Andromaque* à Croiza? (Lumen 35.005).

H. P.

//// JAZZ-HOT.

Home Cooking et *The Eel* (Brunswick 500.328) constituent un des meilleurs disques hot qui ait jamais été enregistré. Il n'est pas question ici de concessions commerciales : de la première à la dernière note, jeu hot et improvisation absolue individuelle et collective, le tout dans le « style Chicago » le plus pur, le plus sobre, le plus dépouillé. C'est de la musique concentrée : pas une note de trop, mais chaque note a sa valeur, sa signification propre et s'enchaîne de façon toute logique et naturelle avec celles qui la suivent. L'orchestre est celui d'Eddie Condon où brillent Bud Freeman (saxo ténor) et Pee Wee Russel (clarinette); Freeman est un musicien exceptionnel, infiniment moins connu qu'il ne le mériterait. Son solo dans *Home Cooking* est d'une inspiration et d'un goût rares. Il possède au plus haut point la caractéristique essentielle du style Chicago : la sobriété d'expression. Dans *The Eel*, il a également de jolies trouvailles, notamment cette phrase qu'il répète à diverses reprises, au début du disque, en l'élevant chaque fois d'un ton. L'improvisation collective à quatre parties mélodiques qui occupe des douze dernières mesures de *Home Cooking* est l'une des plus réussies qui soient; menée au cornet par Max Kaminski, elle a une sonorité d'une ampleur étonnante.

Fletcher Henderson joue *King Porter stomp* et *Yeah Man* (Br 500.377). Les arrangements sont bien nourris mais manquent un peu d'originalité; nous sommes loin du dernier chorus de *Queer Notions*. Les solistes sont excellents à l'exception d'Allen qui s'obstine à jouer legato, ce qui fait tâche au milieu des chorus d'accent si hot de Diky Wells (trombone) et Hawkins (saxo ténor).

Ain't cha got Music et *The River Takin' care of me* (Br 500.374) est joué par les meilleurs éléments de l'orchestre Henderson. La première face où Hilton Jefferson (saxo alto) et surtout Hawkins se distinguent est la meilleure.

Queer Notions et *It's the Talk of the Town* (Col. DF 1.400) constituent un excellent disque. Je ne parlerai pas de la première face dont il a été question dans une récente chronique. *It's the Talk of the Town* contient un chorus complet de saxo ténor par Colman Hawkins, très à son aise sur le tempo lent. Ce solo est fort beau et permet d'admirer l'incomparable sonorité d'Hawkins. Pourtant comme l'a remarqué Hugues Panassié les phrases inventées sont de structure trop symétrique, d'où une certaine monotonie. On peut aussi critiquer une légère tendance au sentimentalisme.

Patrol Wagon Blues (Gramo 7171) est une imitation du *blue style* d'Armstrong par Henry Allen. S'il copie assez bien le style, le vibrato, l'accent et l'inspiration permettent de mesurer toute la distance qui sépare l'imitateur de son modèle. Le chorus

chanté par Allen (également dans le style d'Armstrong) est merveilleux. H. Allen joue aussi le verso: *I Fellvin Love With you*, où il se montre sous son meilleur jour ; pourtant c'est au chorus de saxo ténor de Greely Walton (et non Hawkins) que vont mes préférences : ce musicien allie à une technique parfaite de son instrument, une inspiration très soutenue qui se traduit dans un style saccadé très purement hot.

Avec *Snow Ball* (Gramo 7087) nous retrouvons le vrai Armstrong, qui n'est nullement en déclin comme d'aucuns le prétendent, et qui nous donnera de nouveaux *West end Blues* quand il sera accompagné par un meilleur orchestre et qu'il jouera des thèmes lui convenant mieux que la plupart de ceux qu'il emploie. Pourquoi n'essaierait-il pas des morceaux de Duke Ellington? *Black and Tan* ou *Harlem Speaks* par exemple.— Le verso *Dusky Stevedore* veut être commercial : Notes aiguës, technique. Quelques bons passages cependant.

Michel PRUNIÈRES.